



## La Fiac 2005 à petits prix

Les pistes pour aborder la Fiac et se lancer dans le tourbillon de l'art contemporain sans se ruiner. Visite guidée au sein des jeunes galeries, affichant moins de trois ans d'existence. Les œuvres des artistes émergents qu'elles présentent ne dépassent pas 5 000 euros. **Pages 38 et 39**

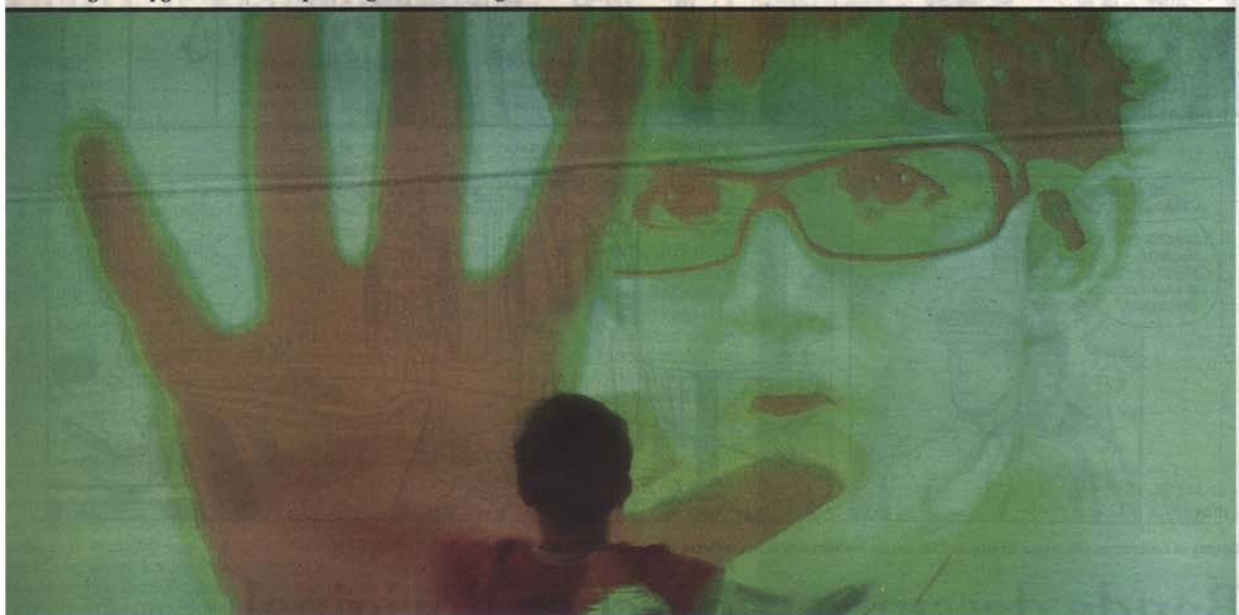
38

# Marché de l'art

vendredi 14 octobre 2005 LE FIGARO

**ART CONTEMPORAIN** Comment aborder la Fiac pour se lancer dans le tourbillon contemporain ? C'est la question que se sont posée ses réformateurs, les jeunes Martin Béthenod et Jennifer Flay, en développant cette année le secteur « Future Quake » créé l'an passé avec un vrai succès public. Renforcé de douze nouvelles galeries, dont deux étrangères, il comptait donc vingt-cinq galeries (dont quinze galeries étrangères),

ayant au maximum trois ans d'existence, qui « présentaient en avant-première la scène culturelle émergente » (hall 5-1). Les prix n'y dépassaient pas 5 000 euros. Dans le hall 4 regroupant les 146 galeries et éditeurs d'art moderne et contemporain ou dans le hall 5-1 réunissant les 33 autres du secteur « Perspectives », il y a eu, du 6 au 10 octobre, matière à chiner et à faire d'heureuses découvertes.



Art-netart a lancé la collection DVD d'ART, pressée en série illimitée (ici Peut être un DVD, d'Olivier Bardin, 2003). A projeter en boucle sur tout support pour 39 euros. DR.

## La Fiac 2005 à petits prix

**FOIRE INTERNATIONALE**  
Un vent de jeunesse souffle sur la Fiac et ses deux halls complémentaires. Jeu de toutes nouvelles pistes.

**QUELQUES PISTES** pour partir à l'encontre des idées reçues sur les artistes, pas forcément sur un Olympe interdit au commun des mortels pour cause de prix inaccessibles.

**Virginie Barre.** C'est l'année de cette exploratrice de l'univers d'Hitchcock, de Kubrick ou des frères Coen, qui cultive les thèmes du danger, de la disparition, du meurtre et atténue les frontières entre fiction et réalité, cinéma et vie. Virginie Barré est partout. De la Fiac où le jeune galeriste Hervé Loevenbruck lui consacrait son stand dans le hall 4 (il a vendu, dans l'instant, à une collectionneuse russe un de ses mannequins à dimension humaine, autour de 6 000 €) à la Biennale d'art de Lyon jusqu'au 31 décembre (*Écarlate*, installation de 2004, présente

un mannequin suspendu au plafond d'une salle rouge). De l'exposition « Off shore » à l'espace Paul-Ricard (jusqu'au 21 octobre), au Palais de Tokyo (jusqu'au 20 octobre). Elle a décroché le plus gros budget de la Nuit blanche le 1<sup>er</sup> octobre dernier avec une installation de ses mannequins sur le parcours Coulee verte dans le XII<sup>e</sup> arrondissement. Ses « fictions provoquées » avec humour prenant aussi bien l'aspect du fait divers que du fantôme dont le spectateur devient le détective par défaut sont déjà dans d'importantes collections comme celles d'Antoine de Galbert, Daniel Filipacchi, Johannes Becker en Allemagne (principal sponsor de la Foire de Cologne) ou Jerry Speyer à New York. Accessibles à partir de 1 000 €, ses dessins qui cultivent le genre BD ou scénarios « ne racontent pas d'histoire, ils les contiennent », confesse Virginie la Bretonne, née en 1970 à Quimper et travaillant à Nantes.

**Damien Deroubaix.** Comme son nom l'indique, cet artiste de 33 ans est venu du Nord,

mais a beaucoup œuvré à Saint-Étienne, dirigeant même un lieu d'expositions pour ses cadets. Fabienne Leclerc, galerie In Situ (hall 4), a montré à la Fiac 2004 son travail figuratif qui part des images de la presse pour les détourner avec une belle maîtrise technique et une franche volonté d'utiliser le « trash » pour mettre en évidence la férocité de notre monde. Pitbull, dogue allemand, berger allemand, les animaux domestiques deviennent éléments d'aquarelles ou de collages dont le message engagé n'a pas fait peur aux visiteurs, parfois d'une réserve toute bourgeoise, de la Porte de Versailles l'an dernier (format A4, premiers prix, 500 €).

Damien Deroubaix s'est fait remarquer par ses sculptures, à la dernière Foire de Bâle dans le secteur « State-ments » (prix maximum 10 000 €, mais en moyenne 5 000 €). Fabienne Leclerc, qui a animé pendant deux ans un collectif d'achats pour un groupe de collectionneurs (prix visé, moins de 7 000 €), lui a consacré un mur entier à la Fiac pour exposer ses œuvres

les plus récentes (2004-2005) et assez d'espace pour deux nouvelles sculptures.

**DVD d'artistes.** Pourquoi limiter une œuvre vidéo à une série numérotée quand le n° 1 et le n° 100 000 sont parfaitement identiques ? C'est en partant de cette idée numérique que l'artiste Jean-Charles Blais et les éditeurs d'Art-netart (Paris) ont associé leur art et leurs compétences pour créer des DVD d'artistes en série illimitée. A projeter en boucle sur n'importe quel support, de l'écran de 3 x 4 m à la TV miniature (39 € !). Les deux premiers DVD sont nés en 2002, 10 000 déjà vendus depuis. *Double Vue Single* (noir et blanc) et *Double Vue Interplay* (en couleurs) représentent « l'alphabet d'une collection, en définissent les contours conceptuels », explique Michèle Maillat de Art-netart (hall 4). Yvon Lambert les a inclus dans une exposition murale. Les 250 écrans de la Fnac Forum des Halles les a projetés. Depuis, sont passés à l'œuvre numérique, le duo d'artistes Grout/Mazéas, Matali Crasset avec *Home Track*,

puis Claude Closky, le prix Marcel-Duchamp 2005, ici avec *Flux*. Best-seller ? *Looping* de Mrzyk et Moriceau, dessin animé qui a eu une consécration muséale au Palais de Tokyo et au Mamco. Pour cette Fiac 2005, l'événement était le DVD d'art de Matali Crasset avec le DJ Jori Hulkonnen, *D-Fuse...* Toujours 39 € !

**Multiples.** Aborder un grand artiste par les multiples de ses œuvres, c'est le pari de la galerie du même nom créée par Gilles Drouaut et Mathieu Mercier. Il y a deux ans, une jeune fille était repartie, rose d'émotion, avec un découpage de John Baldessari (350 €), série des Indiens qui vaut aujourd'hui beaucoup plus. Acheter un multiple, oui, mais toujours une bonne œuvre ! Tel est le défi artistique du duo qui sélectionne encore et encore, balisant ainsi le chemin de l'amateur, bienvenu à sa nouvelle adresse (17, rue Saint-Gilles, tout près de Chez Valentin, rue de Turénne). A la Fiac, il présentait les œuvres de François Sammy Engramer et de Bruno Peinado, graine de